Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

11 | 1998

Varia

Le culte d'Apollon dans les colonies grecques de la côte ouest-pontique

Zlatozara Gočeva

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1229>

DOI : 10.4000/kernos.1229

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Zlatozara Gočeva, « Le culte d'Apollon dans les colonies grecques de la côte ouest-pontique », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1229> ; DOI : 10.4000/kernos.1229

Le culte d'Apollon dans les colonies grecques de la côte ouest-pontique

La colonisation grecque sur le littoral du Pont a commencé relativement tard – au début du ^{vi}^e siècle av. J.-C., – peut-être en raison des conditions climatiques qui entravaient la navigation. Ce n'est pas un hasard si, dans la vision des auteurs grecs, la mer Noire figurait comme "Αξεινος πόντος. Il semble que l'euphémisme Εὔξεινος πόντος ait été introduit après la réussite de la colonisation grecque, lorsque les Grecs ont apprécié les avantages que présentaient ces terres.

Tout d'abord, les Grecs se sont établis et ont fondé des colonies sur la côte méridionale et, en partie, sur la côte septentrionale du Pont. Ce n'est qu'à la fin du ^{vi}^e siècle av. J.-C. qu'ils se sont orientés vers sa côte occidentale. La colonisation a été entreprise par Milet qui a étendu sa domination sur le sud et, partiellement, sur le nord du Pont en y fondant Apollonia et, par la suite, Histria, Tomis, Odessos et, probablement, Dionysopolis. La deuxième étape, presque un siècle plus tard, a été marquée par Mégare qui a mis en place, par l'intermédiaire de ses colonies Byzantion et Chalcédoine, les villes ouest-pontiques de Mésembria et de Callatis¹.

À l'origine, le rôle dominant dans le développement de la culture et de la religion de ces colonies revenait aux métropoles avec lesquelles elles entretenaient des rapports étroits. C'est après la répression de l'insurrection ionienne en 494 av. J.-C. qu'Athènes a établi son contrôle économique sur toutes les colonies milésiennes et mégariennes, ce qui lui a permis d'intensifier son influence culturelle. Or il n'en allait pas de même sur le plan religieux². L'influence de la religion des habitants des anciennes villes thraces ou des population de l'arrière-pays était peu importante, si pas nulle. Comme partout, c'est à la basse époque hellénistique que, sur la côte ouest-pontique, ont commencé à pénétrer, d'une manière ou d'une autre, les idées religieuses des Thraces autochtones.

À quelques exceptions près, les informations dont on dispose ne permettent pas d'étudier à fond l'organisation de la vie religieuse dans les

¹ H. DANOV, *Caractère et importance de la colonisation grecque sur le littoral occidental de la mer Noire* [bulgare], in *Archéologia* (Sofia), 1 (1969), p. 13 sq.

² FR. BILABEL, *Die ionische Kolonisation*, in *Philologus*, Suppl. XIV, I, 1920.

polets grecques de la côte occidentale du Pont. Toutefois, elles mettent en relief le rôle de la divinité principale des métropoles, Apollon, dans la religion des colonies elles-mêmes. Dans la plupart d'entre elles, on est informé de sa fonction de protecteur des colons. Dans le présent exposé, je voudrais mettre l'accent sur le caractère du culte d'Apollon et sur le rôle qu'il a joué dans la vie religieuse de ces colonies.

Comme je l'ai déjà remarqué, Apollonia fut la première colonie grecque à l'ouest du Pont. D'après le Pseudo-Scymnos, elle fut fondée en 610 av. J.-C., soit cinquante ans avant le règne de Cyrus (XVI, 728-713). Strabon nous dit que la majeure partie de l'agglomération se trouvait sur une île où s'élevait son temple principal, celui d'Apollon (XVII, 7 [C319]). Jordanès parle de la destruction de la ville en 76 av. J.-C. par Marcus Lucullus qui a enlevé la statue d'Apollon, œuvre de Calamis, et l'a emportée à Rome. À l'époque romaine, Apollonia a perdu de son importance. Malheureusement, son exploration se trouve entravée par l'existence d'une ville sur l'emplacement de la cité antique. Les données archéologiques sur le développement de sa religion à l'époque archaïque sont donc très fragmentaires. L'unique témoignage de l'importance d'Apollon en tant que divinité tutélaire de la ville à l'âge classique se trouve sur les monnaies de bronze et d'argent, frappées au v^e siècle av. J.-C. à son effigie portant une couronne de laurier³. Sur certaines pièces figure Apollon Citharède, lié probablement à quelques concours organisés dans la ville. Sur d'autres, Apollon est représenté avec un arc et une flèche, en qualité de protecteur contre les forces malfaisantes en général, un aspect du dieu qui deviendra typique des régions orientales de la Thrace⁴.

Des informations plus larges sur le culte d'Apollon dans la ville proviennent de l'époque hellénistique. C'est de cette période que date aussi la première mention de son temple. Cependant, des huit décrets découverts à Apollonia, un seul a conservé la partie finale qui contient des instructions sur la mise en place du décret, ce qui pourrait nous renseigner, d'ailleurs, sur le temple principal de la ville. Dans un des décrets, il est dit, en effet, de décerner au citoyen honoré une couronne d'or dans le temple d'Apollon⁵. Or le dialecte dorien, dans lequel il est rédigé, nous conduit à supposer qu'il a été promulgué par Mésembria voisine pour honorer un habitant d'Apollonia et, en pareille circonstance, les données sur le temple d'Apollon pourraient être rattachées à Mésembria. Seul un décret entièrement conservé des III^e-II^e siècles av. J.-C.⁶ permet d'établir qu'il devait être déposé dans le temple d'Apollon.

³ N. MUCHMOV, *Les monnaies antiques de la péninsule balkanique* [bulgare], Sofia, 1912, n° 173.

⁴ Zl. Gočeva, *Le culte d'Apollon en Thrace*, in *Pulpudeva*, Sofia (1976), p. 221-225.

⁵ G. MIHAILOV, *Inscriptiones graecae in Bulgaria repertae* I, Sofia, 1970, n° 288.

⁶ *Ibid.*, n° 391.

À cet égard, c'est un grand intérêt que présente aussi un décret retrouvé à Histria⁷, daté du I^{er} siècle av. J.-C. et promulgué à Apollonia en l'honneur d'un habitant d'Histria s'étant illustré en faveur d'Apollonia dans sa guerre contre Mésembria. Le temple d'Apollon à Apollonia y est mentionné à plusieurs reprises. Le décret nous fait savoir, avant tout, que l'Histriote aurait empêché la profanation du temple d'Apollon. En deuxième lieu, il nous informe d'un temple d'Apollon Iatros qui devait abriter sa statue. Du culte d'Apollon sous cet aspect témoignent aussi deux dédicaces, de la même époque, au dieu portant la même épithète. L'une d'elles est faite pour la santé et le salut du roi Rhoemetalcès⁸. L'autre a été découverte dans l'île de Saint-Cyrique, en face de l'actuelle ville de Sozopol. Tout autour, on a dégagé les traces d'un édifice, peut-être d'une datation plus ancienne, qui n'est pas exploré pour le moment. La même épithète figure aussi dans les inscriptions sur les monnaies à l'effigie d'Apollon. De toute évidence, un culte différencié du dieu est apparu à l'époque hellénistique. Il s'est répandu relativement tard dans la métropole de Milet.⁹ Il est à noter que cette épithète est attestée dans d'autres villes pontiques en rapport avec Milet.¹⁰ Quant à la localisation du temple d'Apollon dans la ville, elle demeure toujours hypothétique. Bien que les matériaux disponibles soient peu abondants, ils attestent que la divinité tutélaire de la ville a été Apollon, dont le culte a été amené par les colons et que, durant toute son existence, Apollonia entretenait des relations avec Milet. Il n'est pas fortuit que ce soit ce dieu qui ait donné son nom à la ville. Son temple (le seul qu'on connaît à Apollonia) était le principal lieu de culte et servait, en même temps, de dépôt d'archives.

Au milieu du VII^e siècle av. J.-C., Milet a fondé la colonie d'Histria, située au voisinage de l'embouchure de l'Istros (auj. Danube). À la différence d'Apollonia, les matériaux archéologiques et épigraphiques mettent en évidence la richesse et la diversité de la vie religieuse de la ville. On ne dispose pourtant pas de données sur le culte d'Apollon et sur sa place éventuelle à l'époque la plus ancienne. On peut dire la même chose de l'organisation générale et de l'histoire de la ville de cette époque. Le matériel épigraphique est plus abondant, surtout des documents officiels des IV^e-II^e siècles av. J.-C. D'après les témoignages historiques, c'est en fait la période de prospérité de la ville¹¹. Les plus anciennes informations sur le culte d'Apollon à Histria remontent au IV^e siècle av. J.-C. Il y a lieu de noter deux inscriptions qui, non seulement fournissent des renseignements sur le caractère du culte du dieu, sous son aspect concret d'Apollon Iatros, mais sont aussi liées à une famille de prêtres du dieu qui sont éponymes. C'est un témoignage probant de la domination

⁷ *Ibid.*, n° 388 bis.

⁸ *Ibid.*, n°s 399, 401.

⁹ N. EHRHARDT, *Milet und seine Kolonien*, Frankfurt am Main, 1983.

¹⁰ *Corpus inscriptionum regni Bosporani*, Moskva-Leningrad, 1965, n°s 10, 65, 128.

¹¹ H. DANOV, *Pontos Euxeinus*, in *RE*, Suppl. IX (1962), col. 932 sq.

du culte d'Apollon Iatros à Histria. Étant donné que le culte d'Apollon, en tant que protecteur de la ville, a été transféré par les Milésiens, on peut conclure que la tradition fut perpétuée au iv^e siècle av. J.-C. sous un aspect particulier. La plus ancienne des deux inscriptions¹² représente peut-être le socle d'une statue d'Apollon Iatros consacrée par un certain Θεόξενος Ἰππολόχο. Il est intéressant qu'à la fin de l'inscription, sans doute officielle, figure à titre d'éponyme au génitif le prêtre, dont le nom correspond au patronyme du dédicant. Plus significative de la parenté entre les deux personnages est l'autre inscription qui serait une partie de l'architrave d'un temple dédié au même Apollon Iatros¹³. Il s'ensuit qu'il s'agit de deux frères, probablement des prêtres, dont l'un est mentionné comme éponyme dans la première inscription et l'autre dans la deuxième, tandis que celle-ci et le temple lui-même auraient été l'œuvre des petits-enfants de ce dernier. La répétition de trois noms est évocatrice de ce lien de parenté. Il n'est pas clairement dit qu'il s'agit de prêtres d'Apollon Iatros, mais il est difficile d'en douter vu le caractère social des dédicaces qu'il font à la divinité. D'autre part, c'est un témoignage éloquent de la place dominante du culte d'Apollon Iatros dans le panthéon de la ville en tant que protecteur. De la même époque date une inscription, dans laquelle on ne lit que πολλ¹⁴ mais on pourrait ajouter à juste titre Apollon Iatros.

L'extension du culte d'Apollon sous son aspect de guérisseur au iii^e siècle av. J.-C. n'est attestée que par une inscription où figure seulement l'épithète, mais on est tenté d'y rattacher le nom d'Apollon¹⁵. Toutes les inscriptions du iii^e siècle av. J.-C. fournissent des informations multiples, mais rien sous ce rapport. Dans un des décrets conservés¹⁶, il est dit qu'il devait être placé dans le temple d'Apollon, sans aucune épithète. La deuxième mention de la formule τὰ ἱερὰ τοῦ Ἀπόλλωνος, ne permet pas non plus de supposer l'existence d'une épithète quelconque. Il faut encore mentionner deux décrets qui indiquent la mise en place de l'inscription. Le premier¹⁷ ne laisse apparaître que le nom d'Apollon, l'épithète d'Iatros étant ajoutée sans aucune raison. Dans le deuxième¹⁸ n'est lisible que la lettre « A », le nom et l'épithète étant toujours ajoutés erronément par les éditeurs qui considèrent le bâtiment des archives comme le temple d'Apollon Iatros. Dans une autre dédicace à Apollon du iii^e siècle av. J.-C. figure l'épithète de Φωλευτηρίος, qui procède, selon l'éditeur, du concept de « lieu de rassemblement ».¹⁹ En ce

¹² D. PIPPIDI. *Inscriptiile din Scythia Minor grecesti și latine I*, Bucuresti, 1983, n° 169.

¹³ *Ibid.*, n° 144.

¹⁴ *Ibid.*, n° 169.

¹⁵ *Ibid.*, n° 1.

¹⁶ *Ibid.*, n° 6.

¹⁷ *Ibid.*, n° 21.

¹⁸ *Ibid.*, n° 18.

¹⁹ *Ibid.*, n° 105.

cas, on pourrait lier l'épithète à ses fonctions sociales de protecteur de la ville.

Du II^e siècle av. J.-C. sont datés deux décrets qui donnent des renseignements antithétiques. Le premier indique qu'il devait être placé dans le temple d'Apollon Iatros²⁰ et le second, dans le temple d'Apollon, sans épithète. Dans un seul décret du I^{er} siècle av. J.-C., relatif à certains rapports avec Apollonia, apparaît un prêtre d'Apollon Iatros.²¹ Or il doit plutôt s'agir d'un prêtre d'Apollonia. Après la dévastation d'Histria par Burébista en 55 av. J.-C., elle a commencé à périliter. On ne possède aucune information sur l'existence ultérieure de la ville, ni sur le culte d'Apollon dans sa vie officielle.

Presque à la même époque, ou un peu plus tard, a été fondée la colonie d'Odessos, sur l'emplacement d'une ancienne agglomération thrace, comme le démontre l'étymologie de son nom. Cela s'est répercuté sur la culture d'Odessos qui a subi depuis une époque très ancienne, à en juger par les témoignages archéologiques et épigraphiques, une forte influence thrace. Il s'agit surtout de la vie religieuse qui s'est développée sous l'influence de la population thrace autochtone, d'une part, et de l'arrière-pays thrace voisin, d'autre part. Bien que recouverte entièrement par la ville moderne de Varna, Odessos est parmi les villes ouest-pontiques les mieux étudiées sur le territoire bulgare.

Comme dans toutes les colonies milésiennes sur la côte pontique, à Odessos prédomine le culte d'Apollon²². Malheureusement, les plus anciens matériaux épigraphiques et numismatiques datent surtout du début de l'époque hellénistique. Apollon apparaît sur les premières monnaies frappées par la ville au IV^e siècle av. J.-C. et c'est son image qui figure le plus souvent par après.²³ De nombreux témoignages déterminent son temple comme étant le principal temple de la ville²⁴, mais il n'est pas localisé pour le moment. L'hypothèse de M. Mirčev sur sa localisation n'est fondée que sur le lieu de découverte d'un fragment architectural, vraisemblablement d'une architrave de quelque édifice public, sur lequel on lit *Apollo*.... Cependant, dans le voisinage, on a retrouvé des fragments de décrets, réutilisés dans la construction d'un bain romain, édictés par la boulé et le demos de la cité²⁵. Dans certains d'entre eux, il est dit qu'ils devaient être placés dans le temple d'Apollon ou, en une formule plus brève, dans le temple du dieu. Le dernier énoncé démontre que la divinité tutélaire de la ville est connue de tous et qu'il n'est pas nécessaire de mentionner son nom. Dans ce cas, il y a lieu

²⁰ *Ibid.*, n° 34.

²¹ *Ibid.*, n° 54.

²² Zl. Gočeva, *Organization of Religious Life in Odessos*, in *Kernos*, 9 (1996), p. 121-127.

²³ B. Pick, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, II, 1910, p. 423-526.

²⁴ M. Mirčev, *Sur les temples antiques d'Odessos* [bulgare], in *Bull. du Musée archéologique de Varna*, 3 (1967), p. 22.

²⁵ Mihailov, *op. cit.* (n. 5), n°s 34 bis-45 bis.

d'affirmer qu'il s'agit d'Apollon et que son temple servait de lieu d'archivage à Odessos. La preuve en est une autre inscription qui porte une liste de prêtres de 44-43 av. J.-C.²⁶ Il y est question d'une liste de prêtres « du dieu », selon toute probabilité, d'une liste de prêtres-éponymes de la ville. Tout comme le décret, cette inscription nous porte à croire qu'Apollon était le protecteur de la ville et que les prêtres de la liste étaient ses prêtres-éponymes²⁷.

L'hypothèse des éponymes d'Odessos évoque les Grands Dieux de Samothrace. Dans un décret, il est indiqué en effet qu'il devait être déposé dans le temple des divinités samothraces²⁸. À l'époque hellénistique, leur culte s'est répandu dans la partie septentrionale de la côte occidentale du Pont, mais c'est toutefois un phénomène isolé qui remonte à une époque relativement tardive. Il est peu probable que c'est à elles que se rapporte une telle indication anonyme.²⁹

Quant à Tomis, on ne dispose que d'informations très fragmentaires. Elle aurait été fondée presque en même temps qu'Odessos, mais à une époque ancienne, elle a joué un rôle insignifiant dans la vie sur le littoral³⁰. Selon toute probabilité, Apollon était le protecteur des colons, mais il n'y a pas de données sur le développement ultérieur de son culte. Il n'y a qu'une mention, au début d'un décret de l'époque hellénistique, d'un prêtre d'Apollon à titre d'éponyme³¹. Malgré les discussions et les différentes hypothèses dans la littérature, on a raison d'affirmer que ce prêtre figure comme éponyme. On peut présumer qu'à un moment de l'existence de Tomis, Apollon a joué le rôle de protecteur, bien qu'en rivalité avec d'autres divinités, ce qui était tout à fait normal à l'époque hellénistique dans les colonies pontiques.

Très insuffisantes sont aussi les données sur Mésembria et Callatis, fondées par Mégare, ou plutôt, par ses colonies Byzantion et Chalcédoine. On est plus informé sur Mésembria. Elle est mentionnée par plusieurs auteurs antiques et il n'est pas douteux qu'elle a été fondée à la fin du VI^e ou au début du V^e siècle av. J.-C. À en croire Strabon (XVII, 7, 6, 1), Mésembria porte le nom de son fondateur, Mésa. Le deuxième élément du nom *-bria* est d'origine thrace et signifie « ville ». Les fouilles archéologiques viennent étayer l'hypothèse que Mésembria serait apparue sur l'emplacement d'une grande

²⁶ *Ibid.*, n° 46.

²⁷ Zl. GOČEVA, *Prêtres éponymes d'Odessos et Dionysopolis*, in *Klio*, 62, 1 (1980), p. 49-53.

²⁸ MIHAILOV, *op. cit.* (n. 5), n° 42.

²⁹ Zl. GOČEVA, *Prêtres éponymes d'Odessos et Dionysopolis*, in *Klio*, 62, 1 (1980), p. 49-53.

³⁰ DANOV, *art. cit.* (n. 11).

³¹ I. STOLAN, *Inscriptiile din Scythia Minor grecesti si latine II*, Bucuresti, 1987, n° 5.

agglomération thrace, fortifiée et à la vie urbaine développée³². C'est un témoignage de la multiplicité de la culture et de la religion de la ville.

Le développement du culte sous ses différents aspects à Mégare a déjà fait l'objet d'études³³. Selon la légende, certaines de ses colonies, dont Byzantion et Chalcédoine, auraient été fondées suivant les prophéties de l'oracle d'Apollon à Delphes.

Les plus anciens témoignages de la vénération d'Apollon à Mésembria sont les monnaies frappées à son effigie aux ^{vi}^e-^v^e siècles av. J.-C.³⁴ Plus de renseignements sur l'importance du culte d'Apollon dans la ville sont fournis par certains des décrets de l'époque hellénistique. Le premier est consacré au roi thrace Sadalas et daté du début du ⁱⁱⁱ^e siècle av. J.-C.³⁵ Il y est dit qu'il soit être placé dans le temple d'Apollon, justement devant τὰς στάλας τῶμ προγόνων. Vu que, avant Sadalas, trois autres souverains thraces ont été honorés par des décrets qui avaient été déposées dans le même temple, sa datation pourrait être reportée à la deuxième moitié du ^{iv}^e siècle av. J.-C. au moins. Cela démontre que le temple d'Apollon servait de dépôt d'archives à la ville et a abrité des monuments divers ayant leur propre place. L'instruction de mise en place dans le temple d'Apollon est enregistrée sur quatre autres décrets³⁶, datés de la deuxième moitié du ⁱⁱⁱ^e et du début du ⁱⁱ^e siècle av. J.-C. C'est une preuve de plus qu'à l'époque hellénistique, le temple d'Apollon était le principal temple de la ville et Apollon, sa divinité tutélaire. Les indications sur différents monuments qu'ils sont abrités dans le temple d'autres divinités ne réfutent pas cette conclusion, mais mettent en évidence certaines particularités. Par exemple, le décret dont on a gratifié un médecin émérite devait être déposé dans le temple d'Asclépios, mais lui-même s'est vu dédier une statue dans le temple d'Apollon. Le monument est daté du ⁱⁱ^e siècle av. J.-C.³⁷ Du fait que l'inscription est endommagée et que, après le nom d'Apollon, il y a un vide, les éditeurs y ajoutent l'épithète d'Iatros. À notre avis, l'application de cette épithète n'est pas convenable. À Mésembria, on n'a enregistré nulle part un culte d'Apollon Iatros. Il n'y a pas non plus de données sur la vénération d'Apollon sous cet aspect à Mégare. Il est donc délicat de parler de l'existence d'un temple d'Apollon Iatros dans la ville à l'instar de certaines colonies milésiennes, comme Histria et Apollonia, où la situation est tout autre. En l'occurrence, il vaudrait mieux opter pour l'épithète sous laquelle il était honoré à Mégare et peut-être par les colons qui ont fondé des colonies suivant l'oracle d'Apollon Pythien. Bien entendu, ce n'est

³² I. VENEDIKOV, *Les fouilles et les problèmes du littoral pontique bulgare* [bulgare], in *Archéologia* (Sofia), 3 (1964), p. 46-51.

³³ K. HANELL, *Megarishe Studien*, Lund, 1934, p. 68-70.

³⁴ MUCHMOV, *op. cit.* (n. 3), n^{os} 3152-3164.

³⁵ MIHAÏLOV, *op. cit.* (n. 5), n^o 307.

³⁶ *Ibid.*, n^{os} 307 bis, 308 bis, 308 undec., 312.

³⁷ *Ibid.*, n^o 322 ter.

qu'une hypothèse. Il est tout à fait possible que le dieu ait porté une autre épithète fonctionnelle qui l'aurait caractérisé tout simplement comme protecteur.

Quoiqu'insuffisants, les matériaux de toutes les colonies grecques sur la côte ouest-pontique, surtout ceux de l'époque hellénistique, sont significatifs pour le culte d'Apollon en tant que leur protecteur, plus ou moins attesté par les monuments. On pourrait en déduire que ce culte, véhiculé par les colons, a été traditionnel pendant toute l'existence de ces villes. C'est probablement la raison de la pénétration du culte d'Apollon dans la religion de la population thrace autochtone des régions orientales de la Thrace et de son syncrétisme avec sa divinité principale, le Cavalier thrace.

Zlatozara Gočeva

Institut de thracologie
Académie Bulgare des sciences
13 rue Moskovska
BG – 1000 Sofia